

L'éphémère au présent [Guillaume D. Cyr]

Anne Pilorget

Numéro 122, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80436ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

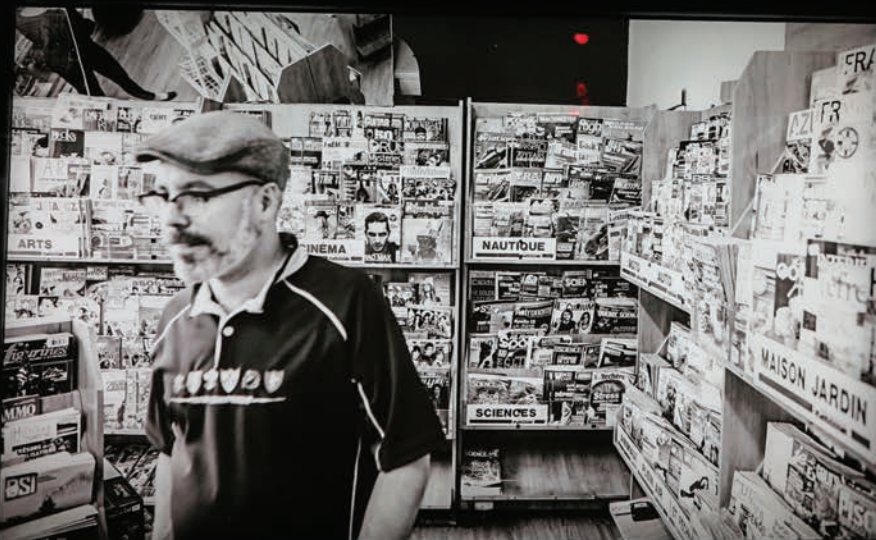
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pilorget, A. (2016). Compte rendu de [L'éphémère au présent [Guillaume D. Cyr]]. *Inter*, (122), 78–79.



L'ÉPHÉMÈRE AU PRÉSENT

► ANNE PILORGET

Le travail du photographe Guillaume D. Cyr offre un regard sensible et esthétique sur les lieux qu'il appréhende. Après sa série sur les vestiges de Tchernobyl et celle sur les bâtiments abandonnés de la Gaspésie, l'artiste a choisi comme sujet le quartier populaire de Saint-Roch, à Québec, dans lequel se trouve son atelier. Cette série est constituée de photographies de portraits, de bâtiments ou bien d'objets qui, à eux tous, dessinent un espace singulier. Toutefois, en photographiant les lieux qui l'entourent, Guillaume D. Cyr révèle encore une fois ce qui semble être son principal intérêt : la rencontre entre la temporalité photographique et la temporalité humaine.

Le projet *Vue du Pont* consiste à rassembler des images d'archives personnelles de l'artiste, prises

aux alentours de la rue du Pont, et ses photographies récentes, prises cette fois à l'intérieur des commerces de cette rue. Rien de grandiloquent dans les sujets du photographe : un cinéma qui a depuis fermé ses portes, une tabagie, un café, une ancienne galerie, un magasin de musique, une salle de karaoké... Mais surtout, on y voit les personnes qui y travaillent. Dans ces lieux communautaires, l'artiste veut mettre en avant la vie des gens, avec un souci réel de fidélité et d'authenticité. Or, ces vies sont avant tout constituées de métamorphoses, que l'artiste révèle par détournement, c'est-à-dire à travers celles d'un quartier qui se transforme d'année en année. « Tout est en changement, en constante évolution », explique-t-il. En rassemblant ses clichés, il propose un projet qui témoigne en effet d'un passé plus ou moins

éloigné, où ce qui n'existe plus cohabite avec ce qui reste encore. Le traitement des images, en noir et blanc, est d'une simplicité formelle, revêtant un aspect quasi documentaire. Les photographies s'offrent dès lors telles des archives s'ouvrant sur la vie d'une petite communauté. Les images semblent ainsi ancrées dans une temporalité vouée à disparaître. Elles agissent comme des empreintes de ce qui est éphémère, de ce qui se rapporte à la vie.

Ces images, Guillaume D. Cyr les a ensuite exposées dans les vitrines mêmes des magasins de la rue du Pont ainsi que dans celles du centre d'artistes Le Lieu. À l'instar de ses travaux précédents, l'artiste a présenté ses clichés dans des caissons lumineux. Du centre d'artistes aux commerces environnants, les œuvres proposent



OUVERT

Le temps qui change les êtres ne modifie pas l'image que nous avons gardée d'eux.
 Marcel Proust, À la recherche du temps perdu.

un parcours illuminé. « Je voulais interpeler les gens dans leurs lieux », déclare-t-il. Les passants découvrent ainsi, au cœur même de leur quartier, les soubassements de lieux qui leur sont familiers. Par ses images, Guillaume D. Cyr dévoile le pouvoir esthétique de ce qui l'entoure. Le visage des propriétaires, quelques objets dérisoires ou des scènes anodines sont présentés à la vue de tous. Il ne s'agit jamais de vues d'ensemble, mais plutôt de détails pris à l'intérieur des commerces.

Le photographe joue par conséquent de la curiosité des passants qui découvrent un aspect intime de ces lieux de vie. Intériorité et extériorité s'affrontent, tout comme l'aspect obsolète des images et l'attrait de la boîte lumineuse. Celle-ci évoque sans conteste les enseignes publicitaires que l'on trouve généralement dans les vitrines.

Ce support rappelle lui-même une société de consommation et de séduction qui contraste avec la simplicité de la vie des gens qui se dégage des photographies de Guillaume D. Cyr. Tout en conservant la trace de ce qui est éphémère, le photographe offre aux images par son travail une présence nouvelle. Au lieu de les inscrire dans le passé, l'artiste les fait revivre à l'aide de ce support lumineux. Placées à même la rue, ces photographies modifient ainsi le paysage qu'elles représentent et participent au présent, le temps d'une exposition. ◀

Photos : Patrick Altman.

